

LES FILMS BRÉSILIENS À CANNES

RETROSPECTIF — II



VIDA PROVISÓRIA

Direction, sujet et scénario: **Maurício Gomes Leite**. Photographie: **Fernando Duarte**. Musique: **Prokofiev, Edu Lobo & Capinam, Padre José Maurício Villa-Lobos, Bach**. Montage: **Gianni Amico**. Interprétation: **Paulo José (Estevão), Dina Sfat (Paola), José Lewgoy (O homem da capa), Joana Fomm (Lívia), Mário Lago (General Passos), Márcia Rodrigues (Márcia), José Wilber (O homem magro), Hugo Carvana (Pedro Inácio), Paulo César Pereiro (Paulo César), Jota D'Angelo (Marcos), José Marinho, Clementino Kalé, Noémia Maria, Milton de Souza, Ferreira Goulart, Billy Davis, Carlos Heitor Cony, Geraldo Veloso, Guará Rodrigues**. Production: **J. P. de Carvelho/Tekla Filmes/Saga Filmes/L.C. Barreto Produções Cinematográficas/Difilm**. T.P.: 88 m.

LE SUJET

Un journaliste voyage à la capitale du pays pour rapporter à son journal le discours d'un Ministre. Mais, en même temps il a des fonctions d'assesseur d'un autre Ministre, à qui il apporte une série de documents fournissant la preuve de l'ingérence de certain organisme dans les affaires de l'Etat. Ces documents étaient destinés à une interview publique, pendant laquelle toute l'intrigue serait révélée, mais Estevão, le journaliste, ne réussit pas à savoir où se trouve le destinataire des documents. À son retour, il est poursuivi par deux hommes, qui

le saisissent, le blessent et lui enlèvent les documents. Sentant la mort s'approcher, Estevão évoque son passé, les femmes qu'il a aimé.

Entre l'idée d'un film et l'existence de ce même film un important laps de temps passe: l'idée que j'ai de *A Vida Provisória* est celle d'une analyse simple, rapide, et objective de deux ou trois faits qui s'entrecroisent sans toutefois atteindre un point de contact définitif. Tout le film évolue, bien ou mal, selon cette orientation et les personnages sont toujours en suspens sur un instant quelconque de la vie brésilienne.

C'est un film ouvert: l'auteur raconte l'histoire à la première personne (du pluriel) les genres se mélangent — amour, politique, violence — les villes apparaissent sous l'aspect qui leur est spécial. Un film à la fois lent et rapide, optimiste et pessimiste, lyrique et cruel. Cataloguer *A Vida Provisória* selon les derniers critères cinématographiques, théoriques ou pratiques me paraît une tâche impossible à réaliser. J'ai voulu montrer ce qui est transitoire, le passager — la tristesse d'une période limitée entre l'action et le désir.

Estevão désire Paola, souhaite être utile et suivre son destin du moment. Toute l'histoire est une sorte de vol aveugle (via Vasp) entre le passé et le futur, entre la réalité et la fantaisie. Il s'agit d'un film (qu'Estevão ferait) mêlé à la trame de l'autre film, de personnages agissant comme à l'intérieur d'autres personnages. Ce n'est pas tout à fait par hasard qu'Estevão revient toujours au passé quand il

est dans un avion: il a le même nom qu'un personnage de James Joyce, Estevão Dedalus, et se comporte comme un dédale moderne essayant de réaliser une prouesse à laquelle il n'a pas été préparé. Selon les vers d'Horace (pas le mari de Paola mais bien le poète), il tente des envolées avec des ailes qui n'ont pas été données à l'homme. De son impossibilité à retourner au passé et du malaise que lui cause les limites du présent qui l'enserme, Estevão retire les dernières leçons d'un sujet difficile, la vie.

Aucun symbolisme, aucune affectation, aucun effet grossissant pour accentuer les aspects poétique et dramatique. Je crois seulement à un cinéma direct, immédiat, la fiction et le documentaire reliés par le dialogue permanent entre l'image et le son. *A Vida Provisória* a bénéficié d'un travail accompli avec soin, non seulement au moment des prises de vues, mais principalement celui du montage et du découpage.

Ce fut très difficile pour l'enregistrement musical de trouver un point de contact entre la musique de Prokofiev (*Iva, o Terrível*) et l'ouverture du thème Paola, et plus difficile encore de faire la liaison de ce thème (excessivement sentimental) avec les images de l'hélicoptère survolant Copacabana, et scandées par les tambours africains. Mais je crois que cette idée que je dois au monteur (Gianni Amico) a fini par être l'idée directrice de tout le film, étant donné que *A Vida* est toujours divisée entre le sentiment et le tumulte, entre le piano calme

de Villa-Lobos et la messe de réquiem de l'abbé José Maurício.

Les premières observations sur A Vida Provisória parlent (critique négative) de manies littéraires, de manies confessionnelles, d'influences de Jean-Luc Godard. Ceci est faux. Les dialogues ne sont pas indignes de Joyce, Franz Kafka ou William Faulkner, car ce sont des dialogues essentiellement brésiliens, de Rio à Brasília; le ton personnel du film ne s'enferme pas dans les problèmes exclusifs de l'auteur car les questions soulevées sont des problèmes propres à chacun de nous et ceux qui ont vu simplement l'influence de Godard dans la construction et narration de l'histoire ont un besoin urgent de voir (ou revoir) Bernardo Bertolucci (Prima della Rivoluzione), Nicholas Ray (Amargo Triunfo), Glauber Rocha (Terra em Transe), Sergei M. Eisenstein (O Prado de Bejine), Fritz Lang (oeuvre américaine), Paulo César Saraceni (O Desafio), Luis Buñuel (Os Ambiciosos), Roberto Rossellini (Vanina Vanini), Alain Resnais (La Guerre est Finie), en passant par l'extraordinaire Humberto Mauro soit de Louis Lumière au dernier Orson Welles.

A Vida Provisória ne doit pas seulement son existence au cinéma, car son origine la plus profonde se trouve dans la constante spectatrice (de cinéma) à qui j'ai donné le nom de Paola. — Maurício Gomes Leite.

BRASIL ANO 2000

Direction, sujet et scénario: Walter Lima Júnior. Assistant de Direction, Conseiller pour la Couleur, Costumes: Luís Carlos Ripper. Photographie (Eastmancolor): Guido Cosulich. Décors: Marcos Flaksman, Vicente Mäs. Montage: Nello Melli. Musique: Gilberto Gil. Directeur Musical: Rogério Duprat. Solos de guitare: Bruno Ferreira. Son: Carlos de la Riva. Interprétation: Anecy Rocha (la jeune fille), Enio Gonçalves (le journaliste), Hélio Fernando (le fils), Iracema de Alencar (la mère), Ziembinski (le général), Manfredo Calosanti (Chef du Service de l'Education de l'Indien), Arduino Colasanti, Jackson de Souza, Raul Cortez, Afonso Stuart, Aizita Nascimento, Rodolfo Arena. Production: Walter Lima Júnior/Produções Cinematográficas Mapa Ltda. TP.: 95 m.

Après la Troisième Guerre Mondiale, une famille (la mère et ses deux enfants, fille et garçon) arrive, l'an 2.000, dans une petite ville de l'intérieur appelée "J'ai oublié". La ville vit dans l'attente du lancement d'une fusée interplanétaire et de l'arrivée d'un général qui présidera à l'événement. La famille est engagée pour tenir le rôle de faux indiens, afin de justifier l'existence d'un poste local du Service d'Education de l'Indien. Un journaliste arrive à "J'ai oublié" où il vient pour faire le reportage du lancement de la fusée. Il s'intéresse à la jeune "indienne", la séduit et découvre le subterfuge. L'arrivée du général plonge "J'ai oublié" dans l'euphorie. Le journaliste, cherchant le scandale, révèle l'histoire des faux indiens. Le général menace de le punir. La jeune fille rompt avec sa famille et fuit avec le reporter. Le frère part à leur recherche. Quand il les retrouve, les deux garçons commencent à se disputer et la jeune fille comprend que le journaliste s'est uniquement servi d'elle pour ses fins personnelles. A la fin du film, la fusée s'envole dans l'espace alors que l'on pensait déjà que cela ne fut plus possible, et la jeune fille s'en va, disposée à affronter son propre destin.

Licencé en Droit et critique de cinéma Walter Lima Júnior a débuté comme assistant de direction de Glauber Rocha, dans Deus e o Diabo na Terra do Sol en 1963. Après un long apprentissage, il tourne son premier long métrage, Menino de Engenho, qui a remporté un grand succès auprès de la critique, mais un succès seulement relatif auprès du public (principalement dans le Nord-Est, où se déroule l'histoire, tirée du roman de José Lins do Rêgo). Brasil Ano 2.000 est son second film. Bien que mal lancé commercialement parmi nous, il a réussi à atteindre le succès sur le plan international: il a gagné l'Ours d'Argent du 19ème Festival International du Film de Berlin en 1969.

A COMPADECIDA

Direction: George Jonas. Sujet: Ariano Suassuna. Scénario: Ariano Suassuna, George Jonas. Photographie: Rodolfo Icey. Montage: Luiz Elias. Musique: Sérgio Ricardo. Interprétation: Regina Duarte (A Compadecida), Armando Bogus (João Grilo), Felipe Carone (le curé) Ary Toledo (Cabra), Zé Luis Pinho (Severino), Neide Monteiro (la femme du boulanger), Jorge Chermes (l'évêque), Zózimo Bulbul (Manoel/Christ), Antônio Fagundes (Chicé), Rubens Teixeira (Major/Encourado), Aginaldo Batista (Sacristain), José Carlos Cavalcanti Borges (le curé). Production: George Jonas Produções Cinematográficas/Unifilm Cinematográfica Ltda/Norcine Indústria Cinematográfica do Nordeste Ltda./Cinedistri Ltda. TP.: 104 m.

Le film est raconté par le clown: l'histoire du malin João Grilo, employé d'une famille riche — le boulanger et sa femme — qui invente le testament d'un chien, suborne les gens d'église, du sacristain à l'évêque, afin que le chien soit enterré avec la liturgie en latin. L'argent du testament du chien provoque des péchés — avarice, adultère, vol — et la punition de tous à travers un justicier, incarné par un bandit et sa bande, qui envahit la petite ville, tue tout le monde et meurt à son tour. Au Ciel, aura lieu un jugement collectif, le Christ (qui est noir) étant le juge et la Compadecida — la Vierge — étant l'avocat de la défense. João Grilo qui a déjà trompé tout le monde sur la Terre, fait également usage de sa ruse au Ciel, réussissant à persuader le Christ lui-même de lui permettre de retourner dans le monde des vivants.

Inspirée par le roman et le théâtre populaire du Nord-Est brésilien, l'histoire contenue dans ce film trouve des personnages correspondants dans ceux de Bumba meu Boi, sorte de ballet populaire qui est mimé à l'époque des fêtes de la Noël et pour les Rois.

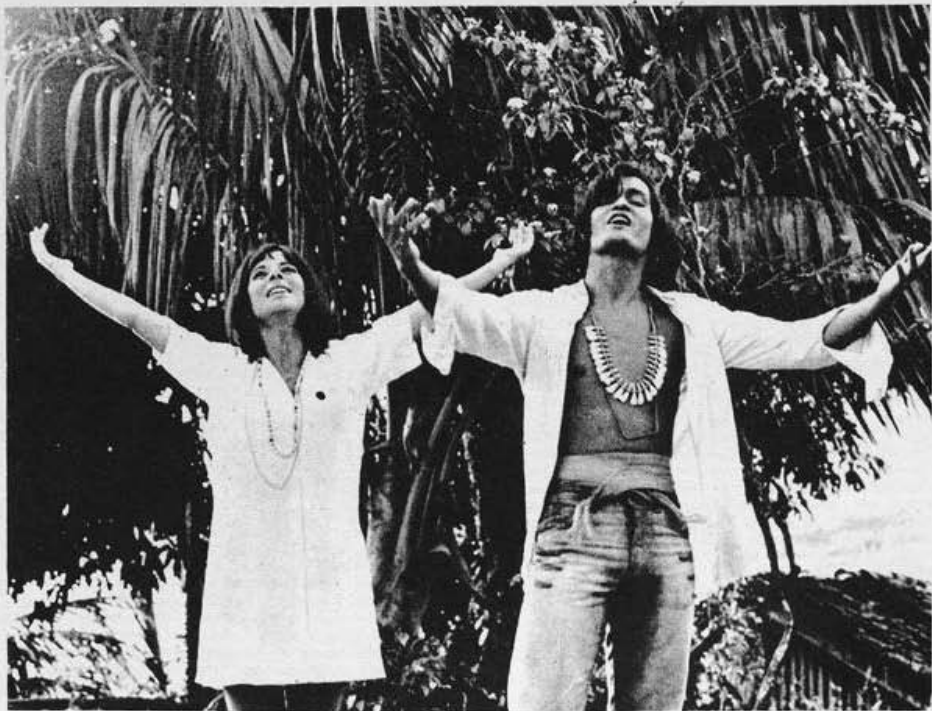
George Jonas, hongrois de naissance, a une longue expérience dans l'exécution de documentaires commerciaux. Pour ses débuts dans le long métrage il a réussi à mobiliser des ressources qui ont constitué l'un des plus importants budgets atteint par un film brésilien, à l'époque. Il a choisi une pièce fameuse d'Ari-

no Suassuna, dramaturge du Nord-Est, "O Auto da Compadecida". Le film a représenté le Brésil au Festival International du Film qui a eu lieu à Rio de Janeiro en 1969.

QUELÉ DO PAJEU

Direction: Anselmo Duarte. Sujet: Lima Barreto. Scénario: Lima Barreto, Anselmo Duarte. Photographie: José Rosa. Montage: Sylvio Renoldi. Musique: Theo Barros. Interprétation: Tarcísio Meira (Quelé/Clemente Celidônio), Rossana Ghesa (Maria do Carmo), Jeca Valadão (Cesidio), Sérgio Hingst (Padre), Isabel Cristina (Maria Rita), Luiz Alberto Meirelles (Lampião), Anita Esbano (mãe de Quelé), Elisângela Vergueiro (Marizolina), Jorge Karam (Zoroastro), Simpício (Zé), Maurício Gracco (José). Production: Procine Produtora Cinematográfica S.A./Arro Filmes Ltda./Columbia Pictures do Brasil Inc. TP.: 115 m.

Clemente Celidônio, surnommé Qualemente, conduit le troupeau de boeufs vers sa maison au village de Pajeu des Flores, à Pernambuco. En arrivant, il trouve la tragédie: Marizolina, sa sœur, avait été violée par un étranger. Qualemente part, avec soif de vengeance, en quête de l'homme dont Marizolina n'avait gardé que deux détails: une cicatrice au visage et la manque d'un doigt. Il entreprend alors un long voyage plein d'aventures, quand il fera connaissance avec Maria do Carmo, qui devient amoureuse de lui. Lorsque Do Carmo attend un enfant, juste à ce moment, apparaît l'homme avec les traits du bandit: c'est Cesidio. Dans la lutte pour arrêter Cesidio, Quelé tue un soldat et il devient un homme persécuté par la justice. Dans une longue et dramatique marche, Quelé conduit Cesidio et le Curé à sa maison, où il obligera le séducteur à épouser Marizolina et lui-même épousera Maria do Carmo. Ensuite il s'engage en lutte de mort avec Cesidio, jusqu'à l'arrivée de la police qui venait lui chercher. A présent, c'est une question de survivance. Tout d'un coup, la Bande de Lampião arrive et met en fuite la police. Quelé entre dans la Bande de "cangaceiros", où vivra des dangers jusqu'à la rencontre finale avec la police, quand une bataille de vie et mort sera engagée.



LES FILMS BRÉSILIENS À CANNES



OS DEUSES E OS MORTOS

Direction et sujet: Ruy Guerra. Scénario: Ruy Guerra, Flávio Império, Paulo José. Photographie (Eastmancolor): Dib Lutfi. Montage: Ruy Guerra, Sérgio Sanz. Musique: Milton Nascimento. Interprétation: Othon Bastos (L'homme), Norma Benguel (Dona Sol), Ruy Pollanah (Urbano), Itala Nandi (Serenó), Nelson Xavier (Valú), Jorge Chaia (Colonel Santana), Fredi Kleeman (L'homme en blanc), Vera Bocaiúva (Jura), Vinicius Salvatore (L'homme aux vêtements de cuir), Mara Rúbia (La prostituée), Monsueto (Meu Anjo), Milton Nascimento (Dim-Dum), Dina Sfat (la folle), Aulo B. de Carvalho (Venâncio), José Roberto Tavares (Aureliano), Gilberto Sabóia (le banquier). Production: Daga Filmes/Fredy Rosenberg/Paulo José. T.P.: 100 minutes.

Le Sud de Bahia dans les années 30 — Un aventurier sans nom ni passé, sept fois blessé, gai, courageux, troubadour, se mêle aux luttes des grands "colonels" pour la possession des terres et du cacao. Il s'agit des

luttes d'intérêts économiques et financiers des producteurs et exportateurs, dans le climat humide et tropical des plantations de cacao et des bananeraies, dans une ruée vers l'or qui attire les "jagunços" (sorte d'aventuriers et de tueurs à gages) de paysans fuyitifs, de prostituées, de joueurs, de vendeurs ambulants, de cirques et d'aventuriers de toutes sortes. Les morts sont révélés et cachés, le sang fait peur, les croyances s'élangent, les luttes sont antichistes de trahisons, de menaces, violences, au milieu des dentelles et de la boue. C'est un bouillon de culture cruelle et fascinante, d'hommes de dieux et de morts.

Ruy Guerra (né à Lourenço Marques, Mozambique en 1931), directeur, scénariste, monteur de films et acteur, a "découvert" le Brésil en 1958. Formé par l'IDHEC, il fut aussi assistant de Rouquier, Dellanoy et Dally. Au Brésil, après deux documentaires inachevés, il fait en 1962 *Os Cafajestes*, premier succès du Cinema Novo recevant à Berlin un bon accueil à ce même festival qui deux ans après donnera à Os Fuzis l'Ours d'Argent. Il a été également l'acteur principal de Benito Cereno, de Serge

Roulet. De retour en France, il est l'un des auteurs de *Loin du Vietnam* (de la partie romancée, avec Agnès Varda: non comprise dans la copie commerciale), et réalise *Sweet Hunters*, avec une distribution internationale et présenté au Festival de Venise et celui de Cannes. En 1970, il revient au Brésil où il tourne à Bahia *Os Deuses e Os Mortos* basé sur un de ses propres arguments.

BÓCA DE OURO

Direction et scénario: Nelson Pereira dos Santos. Sujet: Nelson Rodrigues (pièce homonyme). Photographie et Prises de Vues: José Rosa. Montage: Rafael Justo Valverde et Lucia Elita. Assistants: Ivan de Souza (pour la direction) et José Ribeiro (pour la production). Interprétation: Jece Valadão (Bóca de Ouro), Odete Lara (Guigui) Daniel Filho (Leleco), Maria Lúcia Monteiro (Celeste), Ivan Cândido (Caveirinha), Adriano Lisboa (Agenor), Geórgia Quental (Maria Luiza), Maria Pompeu, Sulamith Yaari, Wilson Grey, Miguel Borges, Paulo Copacabana, Maurício do Valle, Zé Ketti, Ricardo Luna, Francisco Santos, Carlos Miranda, Uracy d'Oliveira, Jorge Maia, Washington Fernandes, Julimar Abrantes, Procópio Marques, Maria Amado, Rodolfo Arena, Hildemar Barbosa. Production: Copacabana Filmes/Jarbas Barbosa/Gilberto Perrone/Imbracine/Fama Filmes.

Bóca de Ouro, fameux banquier du "jôgo do bicho" (jeu des animaux, loterie interdite par les autorités) de Madureira, apparaît mort, assassiné, lardé de vingt neuf coups couteau. Les activités de ce quartier de banlieue se sont arrêtées, et un grand nombre de personnes viennent rendre hommage à sa dépouille. Un journaliste décide de découvrir la véritable personnalité de Bóca, un homme qui tuait d'une main et distribuait des aumônes de l'autre. Son ancienne maîtresse rapporte un crime commis par lui. Lorsqu'elle apprend sa mort, elle donne une autre version de ce crime. De nouveaux événements obligeront cette ex-maîtresse à fournir une troisième version, dans l'intention de se réconcilier avec son mari. A la morgue, où se trouve le cadavre de Bóca de Ouro, un journaliste est informé qu'il a été assassiné par une femme. Il cherche inutilement à rencontrer Mme. Gui-Gui qui a déjà disparu avec son mari, au milieu de la foule.

ANJOS E DEMÔNIOS

Direction: Carlos Hugo Christensen. Sujet: Jota Barroso. Scénario: Origenes Lessa et Carlos Hugo Christensen. Photographie: Antônio Gonçalves (Eastmancolor). Montage: Nello Melli. Interprétation: Geraldo D'El Rey (Henrique), Eva Christian (Virgínia), Luiz Fernando Janelli (Paulo), Fregolente, Renato Coutinho, Pedro Pimenta, Rubens de Falco, Ivan Setta, Fernando de Almeida, Ari Coslov, Clementino Kelé, Anibal Marotta, Freddy Naban, Célio de Barros. Productions: Carlos Hugo Christensen Produções Cinematográficas/Paramount Films of Brazil/Instituto Nacional do Cinema. T.P.: 100 m.

Deux jeunes gens de notre époque encore adolescents vivent dans une grande ville, Rio, plongés dans une ambiance de débauche morale et sexuelle. Pour satisfaire un besoin maladif d'une vie déréglée et intense, ils n'hésitent devant aucune barrière sociale, même pas devant le crime. Ils finissent par compromettre un jeune avocat, Dr. Henrique, qui tombe dans un sinistre piège. On soulève le problème de l'irresponsabilité criminelle des mineurs de 18 ans qui, selon l'avis de nombreux juristes, est périmée.

AS AMOROSAS

Direction: Walter Hugo Khoury. Sujet et scénario: Walter Hugo Khoury. Photographie: Pio Zamuner. Musique: Rogério Duprat. Interprétation: Paulo José, Jacqueline Myrna, Lilian Lemertz, Ancy Rocha, Stênio Garcia, Newton Prado. Production: Kamera Filmes/Colúmbia.

Un jeune étudiant (Paulo José) vit dans un état permanent de perplexité et d'indécision émotionnelle qui commande tous ses points de

vue et positions devant la vie. D'origine bourgeoise, il vit pauvrement chez des amis, se faisant un peu d'argent à rendre des menus services ou empruntant auprès de sa sœur fort compréhensive (Lilian Lemmert). L'absence de perspective le laisse en permanente angoisse qui se traduit en douloureuse frustration. Son unique dérivatif c'est l'amour physique qui le conduit à connaître des femmes de toutes sortes. Entre autres, il y a une jeune étudiante (Anecy Rocha) et une actrice de télévision (Jacqueline Myrna). Mais le sexe ne le satisfait pas et il plonge dans une profonde confusion où les élans les plus variés et les plus inattendus le portent à une inévitable auto-destruction. Malgré toutes ses contradictions, il existe en lui une anxiété légitime et une recherche permanente de quelque chose qui puisse le délivrer de l'oppression environnante.

O DIABO MORA NO SANGUE

Direction: Cecil Thiré. Sujet: João Bennio. Scénario: Ziembinski et Cecil Thiré. Photographie (Eastmancolor): Ozen Sermet. Musique: Guerra Peixe. Interprétation: Ana Maria Magalhães, João Bennio, Dinorah Brillante, Maria Pompeu, Cecil Thiré et Washington Rodrigues. Production: João Bennio. TP.: 93 m.

Júlio, pêcheur du fleuve Araguaia à l'intérieur du Brésil, vit avec sa sœur Maria, qu'il a élevée et vu grandir. Il visite régulièrement la veuve Rosa d'âge mûr qui n'arrive pas à se faire aimer par lui. Leurs rencontres sont comme des rencontres d'animaux. Un jour, un groupe

de touristes aux allures sophistiquées fait son apparition et bouleverse la tranquillité du pays. Lorsque Ferruge, un autre pêcheur demande en mariage Maria. Júlio réagit d'une manière étrange: il fait de sa sœur sa maîtresse. L'horreur de son geste ne tourmentera sa conscience qu'à la naissance d'un être difforme. Conscient de la réalité, il confie sa sœur à Ferruge. La fin du film surprend par sa violence.

COPACABANA ME ENGANA

Directeur: Antônio Carlos Fontoura. Sujet: Antônio Carlos Fontoura, Leopoldo Serran, Armando Costa. Scénario: Antônio Carlos Fontoura. Photographie: Affonso Beato. Montage: Mário Carneiro. Interprétation: Odete Lara (Irene), Carlos Mossy (Marquinhos), Claudio Marzo (Hugo), Paulo Gracindo (Alfeu), Joel Barcelos (Macalé), Licia Magno (Isabel), Enio Santos (Leôncio), Marcus Anibal (Pedrinho), Renato Landim, Armando Costa, Vitor Albuquerque, Edu Melo, Iolanda Cardoso, Maria Gladys, José Medeiros, Emmanuel Cavalcanti, Luis Marinho. Production: Antônio Carlos Fontoura/Dalal Achar/Difilm. TP.: 93 minutes.

Marquinhos, jeune homme de vingt et un ans, ayant terminé ses études secondaires, habite dans le quartier de Copacabana avec son père Leôncio, sa mère Isabel et son frère Hugo, ce dernier étudiant en Médecine. Un jour il fait la connaissance d'Irene dans un bar self-service. Et Marquinhos commence à passer une grande

partie de son temps chez Irene. Plus tard, surgit Alfeu, ex-amant d'Irene mais celle-ci l'expulse et demande à Marquinhos qu'il ne l'abandonne jamais. Certain jour, à la sortie d'un cinéma, Irene et Marquinhos rencontrent Hugo. Ils vont dans un bar, puis à l'appartement d'Irene. Marquinhos se montre très satisfait: il y a des boissons et tout ce que l'on peut désirer. A un certain moment, revenant de la cuisine, Marquinhos voit Irene qui, penchée au-dessus d'Hugo, l'embrasse. Beaucoup de choses arrivent à partir de ce moment: Irene danse avec Hugo, Irene embrasse Hugo, Hugo enlace d'Irene, Irene embrasse Marquinhos, lentement tous les trois roulent sur le sol: Marquinhos, Irene et Hugo.

Antônio Carlos Fontoura s'est tout d'abord lié au groupe du théâtre Opinião, et a même écrit en collaboration avec d'autres auteurs quelques pièces à succès. Au cinéma il a été assistant de direction d'Arnaldo Jabor, dans Opinião Pública. Il a réalisé ensuite un court-métrage, très bien accueilli dans les milieux cinématographiques, Ver, Ouvir, sur certains artistes plastiques d'avant-garde (Antônio Dias, Rubens Gershman et Roberto Magalhães). Son premier long métrage Copacabana me Engana, a été peut-être celui qui a attiré le plus grand nombre de spectateurs du Cinema Novo. Fontoura, tout en préparant son deuxième long métrage (A Cangaçeira Eletrônica), réalise quelques courts métrages expérimentaux (O Último Homem: sur les écrivains de fiction scientifique, Alfred Bester et Robert Shekley.

NAVALHA NA CARNE

Direction: Braz Chediak. Sujet: Plínio Marcos. Scénario: Braz Chediak, Fernando C. Ferreira, Emiliano Queiroz. Photographie: Hélio Silva, Emiliano Queiroz. Montage: Rafael Justo Velverde. Son: Aloísio Vianna. Interprétation: Jeca Valadão (Vado), Glaucete Rocha (Neuza Sueli), Emiliano Queiroz (Veludo), Ricardo Maciel, Carlos Kroeber. Production: Jeca Valadão/Magnus Films Ltda./Ipanema Films Ltda. TP.: 90 m.

Neuza Sueli, prostituée professionnelle, sort de chez elle pour son travail nocturne, laissant sur la table de chevet un peu d'argent pour son amant Vado, qui dort tranquillement. Veludo, un homosexuel, entre pour mettre la chambre en ordre et vole l'argent qu'il va donner à un jeune garçon dont il espère faire la conquête. En se réveillant, Vado se met en fureur contre sa maîtresse et l'attend pour lui réclamer l'argent. Il la maltraite physiquement et moralement. La femme est surprise et repousse violemment les attaques de son amant. Ils arrivent tous deux à la conclusion que seul Veludo a pu être le voleur. Celui-ci finit par confesser. Mais à présent c'est Neuza qui agré-dit Vado, l'accusant d'avoir des relations sexuelles avec Veludo. La femme irritée, s'empare d'un rasoir dont elle menace Vado pour l'obliger à avoir des relations avec elle. L'homme, apeuré, cherche à transformer l'humiliation en malentendu et sort. Neuza Sueli, seule, mange un sandwich.

Auteur de divers scénarios commerciaux pour la société de production de Jeca Valadão, Braz Chediak a choisi pour ses débuts de directeur une pièce de théâtre de Plínio Marcos, grand succès sur les scènes de Rio et de São Paulo. Après Navalha na Carne, Chediak a filmé le premier grand succès de Plínio Marcos, Dois Perdidos Numa Noite Suja. Ces deux pièces présentent une grande richesse de dialogues mais continuent à suivre la ligne inspirée par les premiers succès d'Albee ("Zoo Story"): peu de personnages, une grande tension. Adaptant Plínio Marcos, Chediak cherche à donner à ce succès déjà consacré un certain cachet personnel.

